L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. E. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
G. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres, No 63, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 11 DECEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à [illegible] abonnements à la semaine, aux numéros. Un pieces aux porteurs.

Ventes à l'encan. [illegible]

Par A. Bayon & Co, 24, Vieille Levée—Chaussures.

Par E B Hyde, 37, rue des Magasins—Habillements confectionnés et marchandises sèches.

Par F. Ferrandou 128, coin St Louis et Chartres—Instruments de chirurgie et marchandises sèches.

Par C K Forstall, vis à vis la Bourse St Louis—Un mulet américain.

Par N Vignié, à la Bourse St Louis—Plusieurs grands et beaux terrains dans le 3me District, avec maisons, etc. Aussi, une grande maison en briques, avec magasins, située rue St Philippe près du marché. Cinq quarante actions de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.

Par R B Sykes, 48, rue des Magasins—blanc de céruse et peintures—Egalement Arbres fruitiers.

Par M Barnett Jnr, au coin Chartres et St Louis—couvertures, chemises, cigares d'Allemagne, etc.

Par A Fernandez—Propriétés à Gretna, appartenant à la succession de John Marrow.

Par C Girardey & Co—esclaves.

Par Vincent & Co—marchandises sèches.

Par F T Parker, shérif—Deux terrains au faubourg Tremé, rue Ste Anne, avec bâtisses—Plusieurs boîtes et réclamations—Le fonds d'un magasin de cordiers No 81 rue de Chartres—Une barrique de whisky et une d'eau-de-vie—cigares et articles.

Par C K Forstall—Un lot de terre dans le Troisième District, cinq lots de terre au faubourg Francais—[illegible] autres dans le premier District—un autre au faubourg Tremé avec bâtisses—Le tout de la succession A Jaume—Et quatre lots de terre au faubourg Gaboré, de la succession de Wm Robertson.

L'Affaire de Mobile.

Nous n'avons aucune raison de suspecter la sincérité du cabinet de Washington, dans l'affaire des flibustiers ou des émigrants du Nicaragua. Cependant le ridicule dénouement de cette affaire peut donner beaucoup à penser, non pas tant aux hommes sérieux de ce pays qui savent jusqu'où peut aller, quand il s'agit d'arrêter l'action du pouvoir fédéral dans des questions de cette nature, l'audace des peuples étrangers qui sont si mal renseignés, nous l'avons surabondamment démontré, sur la politique des Etats-Unis.

A un double point de vue nous regrettons ce dénouement dont la nouvelle est parvenue hier par dépêche télégraphique; nous faisons des vœux pour qu'elle ne soit pas confirmée et pour que le gardien de l'honneur du pavillon américain dans la baie de Mobile, sauve, s'il est possible, de cet échouement qu'il est venu mettre fin à une mission délicate et grave.

Nous avons approuvé et blâmé à la fois la proclamation de M. Buchanan, lorsqu'il s'est agi du projet de départ de Walker avec son armée d'émigrants. Nous avons approuvé l'esprit et l'intention de cette proclamation, mais nous avons blâmé quelques-uns des termes [illegible] peu opportuns. C'était trop ou pas assez. Ce qui nous ne redoutions pas, est précisément, arrivé; c'est à dire que l'inefficacité des mesures que le Président aurait à sa disposition, [illegible] l'expédition au départ, rendrait son intervention impuissante et ridicule, en quoi, si [illegible] forcément inconséquent dans sa conduite ultérieure, soit en ne poursuivant pas les flibustiers après leur débarquement sur un territoire ami, soit en tolérant que l'escadre anglaise se chargeât de [illegible].

[illegible] d'anger ne se trouve placé, aux yeux du Président, telle est l'alternative dans laquelle il s'est engagé. Laissera-t-il le [illegible] à l'escadre anglaise le soin de faire justice de Walker et de ses compagnons? [illegible] qu'il tolère, sur son pavillon, [illegible] se [illegible] à la porte de la [illegible] et de puissance public [illegible]. [illegible]

Dès aujourd'hui, l'on est autorisé à se demander si les mesures prises à Mobile pour empêcher le départ du *Susan*, après les démarches de [illegible] sont-elles [illegible]. [illegible]

[illegible]

Nous ne voulons pas, à priori, incriminer l'administration jusqu'à plus ample information; nous mettons le capitaine Morrison hors de cause. Mais il n'en reste pas moins bien acquis qu'une expédition que le gouvernement avait intérêt et tenait à honneur d'empêcher, a déjoué toutes les mesures, tous les efforts de la surveillance du gouvernement; que cette expédition est en route, aujourd'hui, et qu'elle va débarquer sur un territoire ami, pour y apporter la guerre, et y créer des embarras inextricables au cabinet américain.

Le moins qu'il en ressortira aujourd'hui ce sera pour le gouvernement, un témoignage d'impuissance ou de connivence. L'une ou l'autre des accusations aidera au discrédit que l'on cherche à répandre à l'étranger sur l'Amérique du Nord, discrédit qui s'étaye sur des calomnies doublées d'ignorance, mais qui prendront, désormais, leur point d'appui sur des faits, en apparence au moins, préjudiciables au gouvernement américain. Nous regrettons donc sincèrement ce déplorable résultat.

L'opinion des peuples étrangers n'est jamais à répudier par une grande nation. Il n'est pas plus permis à celle-ci de faire fi de cette opinion, qu'il n'est permis à un simple particulier de dédaigner, dans sa conduite privée, l'opinion de ses concitoyens. C'est le respect pour ces jugements publics qui fortifie les lois sociales et morales; c'est aussi lui qui élève les grandes nations et qui provoque la considération dont les autres peuples l'entourent.

Pour nous qui savons à quoi nous en tenir sur ces faits, nous n'en rendons responsables ni le peuple américain, ni les institutions américaines; nous circonscrivons le blâme dans le cercle d'où il ne doit pas sortir. Mais nous voudrions que, dans chacune des communautés qui constituent ce grand tout américain, où le patriotisme est si puissant et si vivace, on retrouvât aussi cette intelligence de la solidarité dans toutes les questions où dans tous les sentiments, afin que les fautes publiques de l'un ne retombât pas sur tous!

Puissent nos vœux être exaucés un jour!

L'ASILE DES ORPHELINES.—Nous publions plus loin un intéressant article qui nous est communiqué sur l'asile des Orphelines dirigé par la vénérable Sœur Regis et sur les autres établissements dépendant de celui-ci. On verra par cet article que le lundi, 13 du courant, il sera tenu dans la salle des Odd-Fellows, une foire au profit des Orphelines. Nous croyons devoir ajouter que M. Slawson a bien voulu faire connaître à la vénérable sœur Regis que, pendant la semaine de la foire, ses omnibus qui partent de la place Lafayette, circuleront de quart en quart d'heure, jusqu'à minuit.

L'article que nous publions plus loin expose en termes auxquels nous ne saurions rien ajouter, tout l'intérêt et toute la sympathie qui se rattachent à ces orphelines, et l'urgence des secours qu'elles réclament.

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCES DES CITOYENS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le compte rendu que publie dans nos colonnes cette Compagnie, pour ses opérations de l'année. On verra par ce compte rendu que la compagnie outre l'intérêt de 6 p 0/0 annuel sur les scrips, est en mesure de distribuer, sur les primes, un dividende de 50 pour cent, dont les certificats seront délivrés le 8 février prochain.

Ce sont là des chiffres qui nous dispensent de tout éloge sur la bonne administration de cette compagnie.

BEAUX APPOINTEMENS.—Mlle Piccolomini touche, dit-on, aux termes de son engagement $4000 par mois, indépendamment de ses dépenses personnelles et de celles de sa suite, lesquelles sont estimées à $1,000 par mois. Mme Tazzaniga touche $500 par soirée, quand elle chante.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

LE TRESOR DES ETATS-UNIS.

Washington, 10 décembre—La balance au trésor des Etats-Unis était, lundi, de 4,904,000 piastres. Les rentrées, la semaine dernière, ont été de $651,000; le montant des traites payées, de $1,548,000. Le montant des traites tirées s'élève à $2,350,000, ce qui démontre une réduction de $1,700,000 sur le chiffre de la semaine précédente.

CONGRÈS.—Washington, 10 déc.—Le *Sénat* s'est assemblé aujourd'hui à midi; mais ne s'est occupé d'aucune affaire d'un intérêt général et s'est ajourné.

Chambre—L'affaire du Juge Watrous a été la question qui a occupé les membres presque toute la journée; jusqu'ici rien n'a été décidé sur cette affaire.

INCENDIE A NEW-YORK.

New-York, 10 décembre, 3 heures P. M.—Le dépôt des chars de Harlem a été en partie détruit par le feu, ce matin. On porte à $10,000 la perte éprouvée.

Marché—New York, 10 décembre—Le marché à la farine est ferme à $4 25 et 4 40. Ce matin, il s'est vendu à l'enchère toutes les sortes de thé Hyson, au-dessus de 35, à une très forte hausse; les autres qualités n'ont pas éprouvé de changements. Il a été offert en même temps, 3,700 sacs de café, et 3,350 ont été adjugés de 9 1/2 à 12 1/2: les belles qualités tiennent ferme.

Marchés de New-York—10 décembre—mais ferme de 76 à 77 cts; Western mess porc vieux $18; nouveau $19.

Marché de Cincinnati—10 décembre—Le porc mess de l'Ouest se vend $17 50; la graisse est languissante à 11 cts; les cochons se vendent $5 75 à 5 85.

Arrivés et départs—St-Louis, 10 déc.—Le steamer Uncle Sam est arrivé ici ce soir, de la Nlle Orléans; le Falls City, l'Alonzo Child et le Flying Cloud sont partis pour la Nlle-Orléans.

Etat des rivières—St Louis, 10 déc.—La rivière baisse dans le voisinage; elle est couverte de glace, qui n'est cependant pas bien épaisse et qui résiste pas beaucoup aux mouvements des bateaux. Le Haut-Mississipi est pris par les glaces, à Dubuque; et de ce point la rivière charrie des glaçons. Le Missouri est couvert de glace depuis St-Joseph jusqu'ici.

Marché au coton de New-York.

New-York, 10 décembre—Le marché au coton a clos avec une tendance à la hausse, et les prix de toutes les qualités de ce lainage se sont améliorés. Le middling Uplands est coté 11 3/4 à 11 7/8.—La farine était animée lors de la clôture et s'écoulait à $4 25 et 4 50 la superfine. La mélasse s'est vendue à raison de 33 c. et le tabac du Kentucky a trouvé preneurs à 9 et 12 c.

Steamboats passant.

Vicksburg, 10 décembre—Le steamboat High Flier est passé, descendant, ce matin à 10 heures; le Princess et le L. M. Kennett cette après-midi. Le Rock City et le Chowtaw, tous deux descendant le fleuve, sont passés cette après-midi à 1 heure, le Jacob Traber à 5 heures, le Fremont à 6, le R. F. Lass et le Flora Temple à 7 et le John Briggs ce soir, à 8 heures.

Steamboats descendant—Vicksburg, 11 décembre—Ont passé Ohio Belle à 11 heures et Lackland, à minuit, la nuit dernière; Henry Chouteau à 1 heure, Illinois et J. C. Swon à 9 heures ce matin.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR.—M. Joseph P. Horner a présenté hier son diplôme d'avocat.

—Le juge Hunt a prononcé les sentences suivantes: Thomas Dillon, déclaré coupable d'avoir estropié un animal, a été condamné à un mois de prison et aux frais de la poursuite.

Alexander Smith, assaut à main armée, une semaine de prison et quinze piastres d'amende, ou une semaine de plus, dans le cas où il n'acquitterait pas l'amende.

James McMickle, assaut et batterie, cinq jours de prison et vingt cinq piastres d'amende, ou cinq semaines de plus, dans le cas où il n'acquitterait pas l'amende.

Munroe Bohlen, larcin, dix-huit mois de travaux forcés.

Pierre Rodriguez, vol de cheval, deux ans de travaux forcés.

Wm Griffin et Jimmy Hagan, larcin, un an de travaux forcés.

Juan Formoso, Louis Garcia et Juan Roguel, vol, trois ans de travaux forcés.

Dick Diamond, assaut à main armée, une semaine de prison.

—L'accusation d'abus de confiance portée contre Mme Frederick Schuller a été mise hors de cour par suite de la mort du principal témoin.

M. B. S. Tappan a été nommé avocat de Peter Smith accusé de meurtre.

GRAND JURY.—Le grand jury s'est assemblé hier, et a accusé qu'il n'y a lieu à poursuivre Antonio Garcia, accusé d'avoir reçu sciemment des marchandises volées; et John Gryer, accusé d'assaut et batterie.

Il n'a pas trouvé lieu à poursuivre H. Billanueva, accusé de tentative de meurtre; non plus que Thomas Riggs, accusé de larcin. Un capias a été lancé contre Gryer.

Riggs et Billanueva ont été mis en liberté. Le grand jury siégera vendredi, 17 du courant.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de John Burgen, au No 18, rue de la Vieille Levée, Deuxième District. Verdict, apoplexie causée par l'intempérance. Burgen était Anglais et avait 36 ans.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de la rue Tchoupitoulas, sur le cadavre de Jacob Dambecke âgé de 46 ans. Verdict, congestion cérébrale.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps de Rosana Lish, native de l'Ohio, trouvée morte sur le bateau à vapeur Diana. Verdict, fièvre congestive.

LES RÉCORDERS.—Mary Ann Megins, femme de couleur libre, a comparu hier, devant le recorder Summers, sous prévention d'avoir volé, à bord du bateau à vapeur James Raymond, où elle était employée comme femme de chambre, un porte-monnaie contenant dix diamants de Pittsburg évalués à cinquante piastres, un billet de trois cents piastres et quelques autres objets. Le porte-monnaie appartenait à Mme Margaretta F. Osmond. Le lieutenant Dryden et l'officier spécial Dall qui ont trouvé sur Mary Ann, dix diamants de Pittsburg enveloppés dans un morceau de papier.—L'accusée n'ayant pu fournir un cautionnement de $500, restera en prison en attendant l'interrogatoire.

—Charles Chester que John Rodgers déclarait atteint d'aliénation mentale, a été envoyé à l'asile par ordre du recorder Wiltz.

Un affidavit accuse John Kelly d'avoir blessé John Flynn d'un coup de couteau à la figure, dans une maison de la rue Gallatin.—Le prévenu, faute d'un cautionnement de $500, [illegible].

Michael Burns dit que John Ives lui a lancé un pot d'eau à la tête et l'a battu, dans un café de l'encoignure Hôpital et Front Levée.

Prosper Maturty, h. c. l., déclaré qu'Ernest Longpré, h. c. l., l'a menacé et assailli.—Ordre d'arrestation.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Rapport de la semaine expirée hier à 6 heures du soir.

Admissions	258
Renvoyés guéris	240
Morts	23
Malades en traitement	687

Une visite à la Sœur Régis.

"Toutes les fois que vous avez donné à un de ceux-ci, le plus petit de vos frères, c'est à moi que vous l'avez donné ou refusé."

Il n'est point de spectacle plus édifiant, plus propre à relever l'homme à ses propres yeux que celui de ces maisons de charité qui se dressent, pour ainsi dire, sous le souffle du christianisme partout où il passe, quelque obstacle qu'il rencontre soit de la part des incrédules, soit de la part même des faux ministres qui dégradent la religion en l'abaissant au niveau de l'égoïsme, éloignant ainsi de la foi les personnes qui confondent inconsidérément l'apôtre indigne avec la doctrine.

C'est peu de lire dans les journaux ou dans les livres les prodiges de charité opérés chaque jour par les vrais serviteurs de Dieu en faveur des malheureux, petits ou grands: si vous voulez avoir une idée juste de ce sublime dévoûment qu'aucun n'intimide, que rien ne décourage, que rien n'ébranle, allez visiter les asiles destinés à recueillir les malheureux enfants privés de leurs parents. Ces asiles, d'une architecture modeste, sont cependant les plus précieux ornements de notre ville; ils en sont aussi la gloire. C'est là, pour ainsi parler, qu'est le cœur de notre société; c'est là qu'il faut aller pour l'étudier et la connaître à fond. N'allez pas la surprendre au milieu des plaisirs frivoles des salons et du théâtre où l'entraînent la mode et l'ennui; elle vous paraîtrait sans caractère. Mais là, elle se montre sans étude, sans fard, ou plutôt elle ne se montre pas, ce sont ses bonnes œuvres qui la décèlent. Rien de plus modeste que le cœur. Il faut le dire à la louange des Louisianaises, c'est elles qui contribuent le plus peut être à entretenir le feu sacré de la charité dans une population aussi effrontément matérialiste que la nôtre. Dès qu'il s'agit d'une œuvre charitable, c'est elles qui prennent l'initiative et qui vont avec une pudique et sainte hardiesse affronter tous les périls et tous les déboires de la quête. Ces femmes timides et modestes, habituées à vivre dans le cercle de la famille, vous les voyez alors armées du dévoûment et de piété, courir à l'assaut des bourses, non pas rebelles, mais oublieuses. A la grâce qui leur est naturelle elles ajoutent le langage éloquent d'un cœur plein d'amour pour les malheureux et de compassion de leurs souffrances. Elles font pénétrer si profondément la pitié qu'elles ressentent, que les plus rebelles se laissent fléchir.

Où trouve-t-on ailleurs que dans une société chrétienne ces sublimes élans de charité, ces sacrifices et ces dévoûments infatigables? Cherchez parmi les peuples les plus célèbres de l'antiquité quelque chose qui ressemble à ces belles institutions créées par le christianisme, vous ne trouverez rien de pareil. Portez les yeux vers l'Orient, que voyez-vous? Un peuple barbare où la doctrine chrétienne n'a pu encore librement pénétrer, qui autorise la tuerie des enfants parce qu'ils embarrassent. Dans la civilisation chrétienne, c'est tout le contraire; l'enfant qui n'a plus de soutien est recueilli et trouve dans un asile de charité des soins tout aussi tendres, et probablement mieux entendus que ceux qu'il aurait reçus de ses propres parents. On s'inquiète peu de savoir d'où il vient; on sait que c'est Dieu qui le recommande. Il est nu et sans appui, cela suffit; sa misère est son meilleur titre à l'admission.

Nous avons été à même, ces jours derniers, d'admirer l'œuvre sublime de cette charité chrétienne dans une visite faite à l'asile des orphelines dirigé par la sœur Régis, véritable providence sous la forme de la femme. L'établissement, composé de trois étages, est tenu avec une propreté qui frappe d'étonnement quand on apprend que l'entretien de ce vaste édifice et des trois cents pensionnaires qu'il renferme est confié à sept sœurs privées de tout secours étranger. Les petites orphelines sont proprement et chaudement vêtues. Leur santé paraît généralement florissante. Nous n'avons compté que trois malades à l'infirmerie, parmi lesquelles une petite fille d'environ sept ans qui nous frappa par sa mélancolie. Nous en marquâmes notre étonnement à la sœur Régis qui nous apprit qu'elle venait de perdre ses parents et que rien jusqu'alors n'avait pu la distraire de son chagrin. La digne sœur ajouta qu'elle avait vu de très jeunes enfants succomber ainsi à la douleur d'avoir perdu leurs parents, malgré toutes les consolations dont on se plaisait à les entourer.

Après avoir pris congé de la sœur Régis, nous allâmes visiter la succursale de cet établissement, encoignure Course et Magasins. Cette succursale est une nouvelle acquisition faite pour recevoir le trop plein de l'asile principal, qui a eu, cette année, un surcroît de pensionnaires dû à l'horrible épidémie qui vient de désoler notre malheureuse ville. Nous y avons compté quatorze enfants nourris au biberon; sept autres sont confiés au dehors à des nourrices. Une seule sœur aidée d'une jeune pensionnaire est préposée aux soins de ces quatorze nourrissons. Quel dévoûment pour prendre une charge aussi lourde! Quelle confiance en son propre cœur, pour assumer une si grande responsabilité! Quelle abondance d'amour pour en couvrir tant d'êtres qui vous sont étrangers! Et cependant la sœur était affable et riante. Elle paraissait légère sous ce fardeau qui aurait dû l'accabler. O mères qui vous plaignez de quelques nuits d'insomnie, rappelez-vous cette sœur pieuse qui n'a voulu connaître de la maternité que ses peines et ses tracas.

En sortant de la succursale, nous sommes allés visiter l'asile Ste Elizabeth, destiné à recevoir les pensionnaires qui sont en âge d'apprendre un métier. C'est un vaste édifice, parfaitement distribué, mais que l'insuffisance des ressources pécuniaires n'a pas encore permis d'achever. Nous avons admiré là des broderies, des fleurs artificielles et des ouvrages à la main de tous genres, comme on en trouve dans les magasins les plus renommés. Quatre chambres seulement sont achevées, grâce à la charité de deux citoyens de cette ville qui ont supporté les dépenses. Le docteur est immense, mais on regrette de voir ces longs murs et cet immense plafond sans enduit. Les ouvertures attendent encore leurs portes. C'est en vue de compléter les travaux, et de faire face aux nouvelles dépenses occasionnées par un surcroît d'orphelines que doit s'ouvrir, le 13 de ce mois, à la salle des *Odd Fellows*, une foire en sa faveur. On nous y rendront tous ceux qui s'intéressent à l'infortune, tous ceux qui ont du cœur, tous ceux susceptibles d'apprendre par l'expérience de tous les jours combien la fortune est peu stable et combien la vie elle même est incertaine. Le malheur est l'apanage de l'humanité; nul ne peut espérer d'y échapper, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente. Lorsqu'il nous frappe, notre premier mouvement est d'envisager notre passé pour y chercher la consolation du souvenir. Ne négligeons donc pas de préparer notre moisson de bons souvenirs, afin d'y trouver une consolation pour le moment et une espérance pour l'avenir. L'aumône est le terrain commun où se rencontrent toutes les âmes élevées. Elles peuvent différer sur le culte extérieur qu'elles rendent à Dieu, mais elles savent que le plus sûr moyen de lui plaire c'est de pratiquer la loi d'amour qui est la base de la doctrine évangélique. L'obole que nous donnons au pauvre remonte jusqu'au Christ; le refus que nous lui en faisons viole sa loi et l'offense. "Toutes les fois que vous avez donné ou refusé quelque chose au plus petit de vos frères, c'est à moi que vous l'avez donné ou refusé."

MORT D'UN VÉTÉRAN.—Le général JOHN M. DAVIS est mort, lundi dernier, dans le comté d'Alleghany (Pennsylvanie) à l'âge de 87 ans. Il avait servi sous le général Jackson, et était un de ses aides de camp à la bataille de la Nouvelle-Orléans, où il se distingua. Il se retira du service en 1815, et sous l'administration de Jackson, il avait été fait marshal des Etats-Unis pour le district Ouest de la Pennsylvanie.

AMBASSADE JAPONAISE.—On assure que le président Buchanan a reçu l'avis qu'un ambassadeur japonais viendrait visiter Washington en mai ou juin prochain. Cet ambassadeur et sa suite se rendront à Panama sur une frégate américaine, et de là à New-York. Il serait chargé, dit-on, de magnifiques présents de la part de son souverain.

UN TRAITÉ.—Le *States* de Washington annonce que M. Reybaud, chargé d'affaires de France à Haïti, a passé avec la république dominicaine un traité ayant pour objet la concession par celle-ci de l'exploitation de toutes les mines qui se trouvent dans le pays.

PERTE DU STEAMER FAIRFIELD.—Le steamer *Jeannette* de Demopolis à Mobile rapporte que le steamer *Fairfield*, capitaine Macartney, a heurté un chicot sur la barre des Osages, dans la nuit du 4 courant, et qu'il a sombré en quelques minutes, ayant à bord 700 balles de coton. Tout le chargement sera sauvé, dans des conditions plus ou moins bonnes. Le *Fairfield* appartient à MM. Cox, Brainard & Co.

LE SÉNAT DE HAMBOURG ET L'AUTRICHE.—Le Sénat de Hambourg, pour reconnaître la belle conduite du capitaine français Renaud et de l'équipage du navire français *Maurice* pour leur dévoûment et leur belle conduite dans le sinistre du steamship *Austria*, fait remettre à chacun d'eux une médaille d'or commémorative, et au second de chacun des navires une médaille d'argent; plus une somme de 2 600 fr. à chacun des équipages des deux navires.

NAUFRAGE.—On écrit de Philadelphie, 3 décembre: le schooner *George Luff*, d'Alexandre, en route pour Boston, a sombré en mer le 28 de novembre. L'équipage a été sauvé et conduit à Boston.

MAUVAIS TRAITEMENS.—On lit dans une correspondance parisienne de *l'Indépendance Belge*:

Très prochainement vont commencer devant la police correctionnelle les débats d'une affaire à laquelle la polémique sur le juif Mortara donne plus d'importance. Il s'agit de poursuites dirigées contre un professeur d'une grande institution religieuse celle de Saint Nicolas; ce professeur aurait frappé un élève d'un coup de pied, et l'enfant serait mort des suites de cet acte de violence. J'ignore si les journaux seront autorisés à rendre compte de ce procès.

DEUX CRIMES ATROCES.—On lit dans la *Patrie* du 14 novembre: "Avant-hier matin, on a trouvé dans un des tonneaux des fosses mobiles, placés sous les bâtis centrales, les débris du cadavre d'un enfant. Soigneusement recueillis, ils ont été portés à la Morgue, et, sur l'invitation de M. le procureur impérial, M. le docteur Tardieu a été chargé de les examiner. Il a reconnu que ces restes appartenaient à un enfant né viable, dont le corps avait été coupé en vingt morceaux, à l'aide d'un instrument tranchant.

Le commissaire de police, M. Claude, a ouvert une information pour rechercher l'auteur encore inconnu de ce crime.

A Montmartre, la police a opéré hier en arrestation une femme X... qui a tué son enfant ou le coupant en huit morceaux. Elle avait eu la cruauté de détacher du tronc la tête, les bras, les membres inférieurs.

Au moment où les agents se sont présentés pour l'arrêter, cette femme, s'armant d'un rasoir, a tenté de se couper le cou. Elle s'est fait une profonde blessure, et on a été dans la nécessité de la transporter à l'hôpital de Lariboisière. Elle y restera soumise à une surveillance particulière, jusqu'au moment où son état permettra de la transférer, à la prison de St-Lazare.

LE GÉNÉRAL TOM POUCE.—Le *Liverpool Mercury* rapporte un fait qui prouve que toutes les gloires, même lilliputiennes, sont exposées à des traverses:

"Un bouledogue a attaqué lundi les poneys attelés à la voiture du général Tom-Pouce, au moment où il se rendait à Teutonic-Hall, à Liverpool. Les poneys effrayés ont pris le mors aux dents, et c'est avec beaucoup de peine que l'on est parvenu à sauver le général. Son domestique a été renversé et blessé. Un des poneys a été grièvement blessé et la voiture a été brisée. On s'est emparé du chien. Le propriétaire du chien est venu sur le champ lui offrir de payer tous les dommages et intérêts."

INDIENS A VENDRE.—On lit dans la *Gironde*, de Bordeaux:

"Un vaste projet est éclos tout récemment dans la cervelle d'un homme d'Etat: il s'agirait d'exporter en masse les Indiens rebelles, afin de pacifier l'Inde. L'Angleterre exporterait les tribus les plus belliqueuses des Indiens en Australie et dans ses vastes possessions des deux mondes; elle en céderait au besoin aux autres puissances; car si l'Angleterre combat si énergiquement la traite, voire même la simple immigration des nègres, on dont remarquer qu'elle ne demande pas mieux que de favoriser l'émigration des coolies indiens; elle en vendrait à la rigueur. Vendre les révoltés de l'Inde, ce serait double bénéfice."

NOUVEAU PAPIER.—On lit dans le *Mining Journal*:

"Un nouveau papier, pour lequel l'inventeur, M. le docteur Callyer, a pris un brevet, a été fait avec de l'albumine tirée du résidu de la betterave après la distillation et la fabrication du sucre. Le caractère particulier de ce papier est qu'on peut imprimer dessus sans le mouiller.

"Les épreuves que nous avons vues, obtenues par la machine à vapeur d'une des revues illustrées les plus répandues, accusent une vigueur et une netteté de trait égales aux impressions faites sur le papier humide. Les mêmes résultats ont lieu pour les lithographies et les gravures sur acier ou sur cuivre.

"La surface du papier est lisse, compacte et de la nature du vélin. L'albumine préparée peut être employée dans la fabrication du papier dans une proportion de 20 pour cent; elle a un avantage sur la glycérine, en ce qu'elle coûte moitié moins, et forme une partie constituante du papier.

"L'albumine préparée, gardant sa propriété gélatineuse, dispense le fabricant de l'emploi de la résine ou de la colle. On l'a adoptée à la manufacture royale de papier, à Woolwich, pour la fabrication des enveloppes de cartouches.

UN ENNEMI DE LA CRINOLINE.—Le tribunal de police de Liverpool vient d'être saisi d'une affaire relative aux jupons de crinoline.

La plaignante est Mlle Hayes, 32, Rodney street. Le prévenu M. John Huntingdom, marchand de blé et de farine.

Mlle March, qui accompagnait Mlle Hayes, dépose que samedi toutes les trois étaient sorties pour faire une promenade dans Prince's-Park; arrivée près du Parc, elles remarquèrent le prévenu, adossé contre le mur; lorsqu'elles passèrent auprès de lui, il saisit avec sa main droite la robe de Mlle Mary Hayes, et de sa main gauche, armée d'un couteau, il se mit en devoir de couper les cerceaux de la crinoline, en répétant: "Je veux couper ces cerceaux, ces cerceaux, ces cerceaux, ces cerceaux!"

Il n'y réussit pas, attendu que les cerceaux étaient en acier, et il renonça à son entreprise, continuant toutefois sa promenade avec un gros chien noir. Un agent de police s'est transporté à son domicile, et l'homme et le chien ont été reconnus par les dames.

M. Deighton, défenseur du prévenu, a plaidé l'alibi de son client.

M. Mansfield, président.—C'est ici une cause que je pourrais qualifier de très extraordinaire et qui est une nouveauté. (On rit.)

Une voix.—En effet, c'est un article de nouveauté.

M. le président.—L'action reprochée à M. Huntingdom est légère; il n'y a pas eu de blessure, pas de blessure, et, sans la peur qu'ont dû avoir ces dames, on pourrait regarder cette affaire comme une mauvaise plaisanterie. Je regrette de ne pouvoir rendre un verdict, et je dois renvoyer l'affaire devant un jury aux prochaines assises. En attendant, M. Huntingdom fournira une caution de 50 livres sterl., promettant de comparaître en justice, quand il sera cité.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

VI.

LES NOUVELLES. [Suite]

—Eh bien, chère Kretle, demanda Schmidt avec empressement, comment va-t-elle malade?

—Depuis hier que vous êtes parti, mon bon Schmidt, il ne s'est manifesté aucune amélioration; le dernier accès de fièvre a été aussi violent que les autres. C'est à perdre l'espoir et le courage! Je pensais, Schmidt, que vous auriez décidé le médecin de Stockton à vous accompagner ici.

—Ce n'est pas ma faute, mademoiselle Kretle, si je n'ai pu le déterminer à se mettre en route avec moi. Il est arrivé là-bas, à la ville, un grand nombre de nouveaux colons, et la plupart sont pris aussi de cette maudite fièvre; le docteur ne sait auquel entendre. Comme je le pressais de faire le voyage, il m'a répondu en colère: "qu'il a coupé trois fois la fièvre à M. Reber, et que trois fois la fièvre est revenue; que le malade a des pernicieux qui neutralisent l'effet des remèdes, et qu'il ne peut rien contre la nostalgie." Il m'a fourni du dos. Enfin, à force d'instances, il m'a donné quelques médicaments que je vous apporte..... toujours les mêmes.

—Et selon toute apparence, ils ne réussiront pas mieux que les précédens, dit Kretle en fondant en larmes. Ah! mon bon Schmidt, que ferons nous? Mon pauvre père va s'affaiblissant de plus en plus; lui, autrefois si robuste et si actif, ne peut presque plus quitter son lit; toute la charge des travaux et des soucis retombe sur vous seul..... Mais sans doute vous n'avez pas manqué non plus de consulter le docteur au sujet de Julia? L'affaiblissement continuel de ma pauvre sœur m'alarme presque autant que le mal de mon père lui-même; le docteur vous a-t-il donné une ordonnance pour Julia?

—Il m'a écouté distraitement quand je lui ai parlé d'elle; puis il m'a répondu qu'il ne pouvait traiter les malades à distance, que si Mlle Reber avait besoin de ses soins, elle devait venir à Stockton. Comme j'insistais, il m'a fait plusieurs questions sur les symptômes qu'elle éprouvait, et il a fini par me dire avec brutalité: "Encore une nostalgie à la quelle je ne peux rien! Que cette demoiselle retourne dans son pays ou elle rejoindre son amoureux, si elle en a un; cela vaudra mieux que tous les remèdes de la Faculté." Là-dessus, il est parti sans vouloir m'écouter davantage.

—Pauvre sœur! Mais le docteur a raison: c'est le chagrin et non le mal qui la mine et la tue.... Eh bien! mon cher Schmidt, poursuivit Kretle en baissant la voix, ne lui apportez-vous pas du moins quelque bonne nouvelle dont l'effet pourrait être plus salutaire pour Julia que les médicaments du docteur?

—Rien, Kretle, répliqua Schmidt avec accablement.

—Quoi! pas une lettre de France ou de New-York! pas même un mot de M. Girard?

—Absolument rien. Je suis chargé d'une lettre pour le voisin Burgwilliers; mais M. Jones m'a donné par deux fois l'assurance qu'il n'était arrivé aucun paquet à l'adresse de la famille Reber.

—C'est inconcevable! Eh bien, Schmidt, pendant que nous sommes seuls, je vous l'avoue, dire toute ma pensée à cet égard: ce silence prolongé de toutes les personnes qui peuvent nous porter de l'affection ou de l'intérêt est-il naturel? Ne soupçonnez-vous pas, comme moi, qu'un inconnu intercepte nos lettres dans le but de nous nuire et de nous désespérer?

—Je l'avoue, Kretle, cette pensée m'est venue déjà; mais il faut bien se garder d'accuser quelqu'un d'une pareille infamie avant d'être sûr.....

—Je n'accuse pas; et cependant Schmidt, il s'est trouvé des hommes pour commettre des crimes non moins lâches et non moins abominables.

—Que faire alors? Si Reber revenait à la santé je pourrais me rendre à New-York et m'informer des causes de ce silence; mais comment vous laisser seules avec votre père malade dans cette solitude?

—Ne nous quittez pas, ne songez pas à nous quitter, Schmidt! s'écria Kretle avec feu; bon Dieu! que deviendrions-nous sans vous?

Puis, craignant de s'être exprimée avec trop de vivacité, elle reprit en baissant les yeux:

—Julia doit nous voir de la maison, et j'aurais cru qu'elle accourrait au-devant de nous; mais elle ne compte plus sur d'heureuses nouvelles, et elle ne se presse pas de venir chercher des déceptions. Peut-être sur notre père se trouve-t-il plus mal. Allons, Schmidt, retournons à la ferme et, pendant le trajet, vous me raconterez en détail votre visite à Stockton.

Avec l'aide de Polak, elle poussa les vaches dans le sentier tortueux qui montait à l'habitation et se mit à marcher à côté de Schmidt.

Ils firent ainsi quelques pas en silence, Kretle reprit enfin:

—En allant à la ville, Schmidt, vous aviez un autre but que de consulter le médecin pour nos pauvres malades; vous étiez encore chargé de contracter un emprunt au nom de mon père. Eh bien! M. Jones consent-il à nous faire de nouvelles avances.

—Avec M. Jones, chère Kretle, comme avec le docteur, je n'ai pas été heureux cette fois dans mes négociations, je n'apporte au logis ni argent ni provisions. Quand j'ai présenté ma requête à M. le facteur, il est allé chercher son grand registre, et il m'a dit de son ton doucereux que Reber devait à la compagnie une somme qui, avec les intérêts, dépassait déjà mille dollars; que la propriété ne pourrait peut-être s'évaluer à pareille somme, et que, loin de vouloir nous avancer encore de l'argent, on songerait à nous réclamer prochainement l'arriéré.

—Serait-il possible, mon cher Schmidt? Alors, juste ciel! que deviendrons-nous?

—Ah! Kretle, nous sommes entre les mains de spéculateurs sans entrailles, et j'ai prévu depuis longtemps..... Du reste, M. Jones m'a dit que cette affaire ne dépendait plus de lui. Il est arrivé récemment de New-York un nouveau facteur chargé des pleins pouvoirs de la société William Bell; ce nouveau facteur a seul l'autorité suffisante pour accepter ou refuser les emprunts, et c'est à lui que nous devons nous adresser à l'avenir. M. Jones, si l'on en croit ses lamentations hypocrites, est accusé d'un excès d'indulgence et de commisération envers les débiteurs de la compagnie; il devra se borner désormais à remplir ses devoirs de ministre méthodiste et quelques autres fonctions subalternes.

—Dans ce cas, Schmidt, pourquoi n'avez-vous pas cherché à vous rapprocher du nouvel agent et tenté de l'émouvoir en notre faveur? Si dur et si avare qu'il soit, il ne saurait être plus dur et plus avare que l'ancien.

—Ce que tout ceci n'a fait, Kretle! répliqua Schmidt en secouant la tête; d'ailleurs, il ne se trouvait pas à Stockton; il était en tournée dans le voisinage, chez les colons dont la position est la même que celle de Reber. Mais nous ne pouvons manquer de recevoir bientôt sa visite, car M. Jones m'a assuré en souriant qu'il passerait par ici d'un moment à l'autre.

—Il viendra ici! s'écria Kretle. Ah! tant mieux! Il verra nos chagrins, nos souffrances supportées courageusement, et nous le supplierons avec tant d'instance qu'il ne nous refusera pas son appui.

Schmidt ne répliqua pas, mais il hocha la tête comme s'il n'eût pas partagé cet espoir. Au moment où l'on approchait des palissades, il demanda d'un air d'intérêt;

—Tête de Feu est il de retour?

—Pas encore, et son absence commence à m'inquiéter. Il est parti depuis huit jours pour aller chasser dans la prairie, et, quoique son humeur nomade ne lui permette pas de s'arrêter longtemps dans le même lieu, jamais, depuis que nous connaissons ce digne homme, il n'était resté si longtemps éloigné de l'habitation. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé quelque malheur!

—Ne craignez pas cela, mademoiselle Kretle; Tête de Feu sait prévoir le péril et s'en préserver..... Néanmoins je regrette beaucoup son absence dans les circonstances critiques où nous sommes.

—Eh quoi! mon bon Schmidt, dit Kretle en s'arrêtant, ne compteriez vous plus sur vous-même pour nous conseiller et nous défendre! Cependant, depuis notre départ de France, vous n'avez pas failli une seule fois à cette généreuse tâche.... Tenez, Schmidt, ajouta-t-elle avec attendrissement, je n'ose pas d'ordinaire vous exprimer combien je suis touchée de vos soins, de votre dévoûment, de vos sacrifices; mais je n'y puis plus tenir et il faut que vous sachiez.....

Elle s'interrompit et baissa les yeux.

—Kretle, chère Kretle, répliqua Schmidt non moins ému, pourquoi n'achevez vous pas?

—Je voulais dire seulement que j'avais pour vous autant d'admiration que d'amitié.

—Merci, Kretle; mais je ne mérite pas cette reconnaissance. S'il faut le dire, en dépit de moi-même, en dépit de vos refus persévérants, je conserve une espérance qui me rend faciles tous les sacrifices; et, bien que vous m'ayez défendu de revenir sur ce sujet......

—Paix! mon ami, mon frère! interrompit Kretle; vous savez bien que je ne puis jamais être votre femme.

—Pourquoi cela? répliqua Schmidt avec énergie. Qui vous en empêcherait si vous aviez vraiment pour moi cette estime et cette affection dont vous parlez? Je n'aurais pas voulu réveiller ces douloureux souvenirs du passé; mais, puisque vous les avez rappelés vous-même, au nom du ciel! que craignez-vous maintenant? A mes yeux, comme aux yeux de Dieu, vous êtes demeurée pure; et qu'avons nous à redouter ici de la médisance, des préjugés qui règnent si despotiquement dans le reste du monde? Ah! Kretle, si vous le vouliez, cette solitude deviendrait pour moi comme un paradis!

—Paix! encore une fois, Schmidt, répliqua la jeune fille toute palpitante. Tant que l'homme dont le nom seul suffit pour appeler la rougeur sur mon front sera sur la terre, je n'accéderai pas à votre désir, dussé-je moi-même en mourir de regret!

Schmidt, par un mouvement spontané, se tourna sur un point éloigné de l'horizon et parut menacer un ennemi invisible; Kretle remarqua ce geste mystérieux.

—J'ai dit cela, mon ami, ajouta-t-elle avec un sourire triste, parce que la pensée de le tuer ne saurait entrer dans votre âme honnête et bonne. D'ailleurs, un espace immense nous sépare de lui, et selon toute apparence, nous ne le reverrons plus.

Schmidt demeura profondément abattu.

—Je n'ai jamais eu de bonheur, murmura-t-il enfin avec sa douceur mélancolique, et la fatalité qui s'est attachée à moi depuis mon enfance me poursuit encore. Cependant je ne me considérerai pas comme tout à fait malheureux, Kretle, tant que vous me permettrez de rester près de vous et de vous consacrer mon existence.

Kretle lui tendit une main qu'il retint entre les siennes.

On atteignit ainsi les palissades, dont la porte était demeurée ouverte afin que les bestiaux pussent entrer librement. Les paisibles animaux se hâtèrent de regagner leur étable. Tandis que le jeune homme s'occupait du cheval fatigué, Kretle arrangeait ses vaches pour la nuit. Leur besogne était à peine terminée quand ils virent Julia traverser l'enclos pour venir les joindre.

L'aînée des demoiselles Reber était dans un état digne de pitié; sa pâleur diaphane, ses yeux cernés, sa faiblesse, annonçaient une consomption avancée. Elle n'avait pour coiffure que les tresses épaisses de ses cheveux noirs, et une robe flottante recouvrait ses membres amaigris; cependant elle paraissait écrasée sous le poids de ses vêtements, et elle se traînait avec effort. Elle sourit à Kretle, et, tendant la main à Schmidt, elle lui dit simplement:

—Eh bien! mon ami, avez-vous réussi?

Schmidt secoua la tête.

—Je m'en doutais, répliqua Julia d'un ton mélancolique, mais sans montrer ni désappointement ni surprise. Allons, venez vite mon père sait que vous êtes de retour, il vous attend, et l'impatience lui fait du mal.

On monta le sentier qui conduisait à l'habitation, et, malgré la lenteur de la marche, la pauvre Julia fut obligée de s'appuyer sur le bras de sa sœur. Kretle fut épouvantée de ce signe de débilité.

—Julia, ma bien aimée, demanda-t-elle avec émotion, tu souffres donc bien?

—Moi! non, ma sœur, je ne souffre pas, répliqua l'aînée en essayant de sourire.

—Cependant tu chancelles..... tes mains sont moites et froides..... O mon Dieu! mon Dieu! que faire?

—Ne songe pas à moi, ma sœur, dit Julia en s'oubliant. Mon sort est fixé et je saurai m'y résigner.

—Toujours ces pensées qui te tuent! Julia, ma sœur, je t'en conjure...

—Chut! ma petite Kretle; notre père pourrait nous entendre; cachons lui autant que nous le pourrons nos découragements et nos faiblesses.

En effet, on entrait en ce moment dans la première pièce, où se trouvait Reber.

Le malade était couché, à demi vêtu, sur la peau de cet ours que Tête-de-Feu avait abattu le jour de l'inondation. Pour quiconque l'aurait vu autrefois, brillant de force et de santé dans sa ferme de l'Arche, Reber eût été tout à fait méconnaissable. C'était un véritable squelette, au teint hâve, à l'œil éteint, au crâne chauve. Cependant, à la vue de Schmidt, il se souleva péniblement, et dit au voyageur d'une voix qui n'avait encore rien perdu de sa vigueur:

—Sois le bienvenu, mon garçon; oui, sois toujours le bienvenu, quoique sans doute tu n'aies rien de bon à nous annoncer. Allons, assieds-toi près de moi, et dis-nous bien vite le résultat de ton voyage.

[*A continuer*] ELIE BERTHET.

SERVICE FUNEBRE.

Les amis et connaissances des familles Faragut, Trudeau et Lynd sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré, à la mémoire de Mme W. A. C. FARAGUT, à l'Eglise de St-Augustin, à l'encoignure St Claude et Bayou, SAMEDI 11 du courant, à 9 heures précises du matin.

9 déc—3t De la part de ses enfants.

Ce qu'il fallait.—Notre attention a été appelée, ce matin, sur ce qu'il y a quelques mois, était malad f et qui est aujourd'hui robuste. Ce grand changement est dû à la LIQUEUR FORTIFIANTE de McLEAN, véritable ELIXIR.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui sont faibles à en faire l'essai. Nous donnerons le même conseil aux personnes qui se portent bien et veulent conserver la santé. EVENING MIRROR.

17déc—12—r. et c

Huile Electrique du Professeur DE GRATH

CETTE GRANDE DÉCOUVERTE attire en ce moment l'attention des médecins de l'Europe et des Etats Unis. Elle guérit de

La fièvre en frisson, en un jour,
Des frissons, en cinq minutes,
Du croup, en une nuit,
De la surdité, en deux ou quatre jours,
Des brûlures, en dix minutes,
Des foulures, des blessures et des meurtrissures, en un ou cinq jours,
De l'inflammation, en un jour,
De la névralgie, du croup, des maux de dents et des brûlures, en dix minutes,
De l'hémorragie, des scrofules et des abcès, en dix jours,
Des maux d'oreilles, des torticolis, en un jour,
Des panaris, en trois ou six jours,
De l'esquinancie, des palpitations et de la pleurésie, en un ou dix jours,
De l'asthme, de la paralysie, de la goutte et des érysipèles, en cinq ou vingt jours.
A vendre par J. WRIGHT & Co.,
6déc 21 et 151, rue de Chartres

Avertissement.—Méfiez-vous des imitations du célèbre AMER D'HOSTETTER. Le public sait que depuis nombre d'années a été vanté de ce Amer, comme tonique, surpasse celles de toutes autres préparations de ce genre. La vente immense et rapide de l'Amer d'Hostetter, dans cette ville et aux Etats-Unis, fait que des hommes sans principes ont inventé un composé dangereux qu'ils vendent à l'encan, à vil prix, à St Louis et ici. Nous appelons l'attention de notre clientèle et des marchands sur cette fraude: nous les engageons à ne jamais acheter l'amer qu'on offre à l'encan, car le nôtre n'est jamais vendu ainsi. Il faut en outre s'assurer, en achetant ailleurs, que le nom du Dr J. Hostetter se trouve sur le cou de la bouteille et sur le bouchon. Notre autographe doit être sur l'étiquette.

30nov 6m Ier jan HOSTETTER & SMITH.

LE service religieux de l'Eglise Protestante Française, encoignure Bienville et Remparts, a lieu chaque dimanche à onze heures A. M. sous la direction du Rev F. Michel, ministre officiant.

TABAC en feuilles—50 balles tabac de la Havane en débarquement du brick Marguerite & Stevens, à vendre par ANT. COSTA & Co
11 déc Rue de la Douane no 16

CACAO—95 sacs bon fin Cacao de la Douane, à vendre par ANT. COSTA & Co
11 déc rue de la Douane no 16

CORNICHONS—10 barils oignons, 5 doz. chaque, Crosse & Blackwell
10 caisses cornichons mêlés
25 caisses sauce de Worcester-shire—en débarquement du navire F Palmer, arrivé de Liverpool, à vendre par FREAU & COUTURIE,
11 déc 31 et 33 rue Gravier

EN débarquement du navire Charlotte Morrisson, de Bordeaux—20 barriques de vin pour famille
100 caisses vin rouge
25 do vin rouge 1/2 bouteilles
100 do vin blanc Sauternes
20 do vin blanc do 1/2 bouteilles
25 do fruits au jus
A vendre par E. DECHAMPS,
11 déc 21 rue St Louis

POMMES de terre—250 barils pommes de terre de Boston, pour planter, en débarquement du navire Realm.
Oignons—150 barils oignons de Boston, peaujaune, en débarquement du navire Realm
Pommes de terre—70 barils pommes de terre de New-York, pour planter, en débarquement du navire Mall of Orleans.
A vendre par A CHOPARD & Co,
11 déc 14, rue Poydras

SERRURES FRANÇAISES—11 caisses serrures françaises, assortiment de 4, 5, 6, 7 et 9 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN,
11 déc 55, rue Vieille Levée

SAVON—500 caisses savon extra, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
11 déc 15 rue Tchoupitoulas

MORUE—500 caisses et 100 tambours, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
11 déc 15 rue Tchoupitoulas

AMIDON—500 caisses amidon raffiné de Foxe, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
11 déc 15 rue Tchoupitoulas

HARENGS—500 barils harengs No 1; à vendre VOORHIES, GRIGGS & Co,
11 déc 15 rue Tchoupitoulas

HUILE de baleine—100 barriques à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
11 déc 15 rue Tchoupitoulas

LION & PINSARD,
54 et 56, anciens 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir un nouvel assortiment de marchandises françaises, américaines et anglaises pour dames, messieurs et enfants.
Mercerie—l'assortiment, garnitures, rubans, effilés, franges, boutons, velours, ceintures, gréions, jais, etc.
Fourrures—Manchettes, palatines, camails, Berthes au vison d'Amérique, et Hermine.
Parfumerie—Parfumerie fine des meilleures fabriques de Paris.
Ganterie—Gants Jouvin & Co, pour dames et messieurs, gants de castor, de laine, soie, fil, coton, etc. etc.
Bonneterie—Chaussettes, caleçons, gilets de peau, chemises, bretelles bas etc.
Ombrelles—Un joli choix d'ombrelles nouvelles, avec et sans dentelles fines et ordinaires
Mouchoirs—Un grand assortiment de mouchoirs pour dames, messieurs et enfants, foulards.
Bijouterie—Bijouterie fine, imitation et deuil, bracelets, boucles d'oreilles, croix, bagues, colliers, etc.
Eventails—Un grand choix d'éventails de toutes sortes et de toutes formes.
Parapluies de dames, petits parapluies, en tout cas de toutes couleurs.
Corsets—Un assortiment considérable de toutes sortes, à des prix très bas, corsets à roulettes, d'agrafes pour nourrices et femmes enceintes.
Peignes—Un bon assortiment de peignes à boucles et nouvelle forme, en ivoire, écaille et imitation écaille brune, noire et blonde.
Cravates carrées, longues, écharpes, un grand choix de cols et cuillers.
Chocolat—400 boîtes de chocolat à la crème.
Bijouterie deuil—Telle que bracelets, broches, épingles, épinglettes, boucles d'oreilles, colliers, croix, etc, etc, en jais et imitation.
Porcelaines et cristaux—Un grand choix d'objets en porcelaine et en verre.
Pendules et candélabres—Nouvellement reçu un grand choix de ces objets à des prix très bas.
Articles de fantaisie—Bronze imitation, objets d'art.
Articles de Paris—Porte monnaies, porte cigares, bourses, sacs, carbats, pipes en écume de mer.
Jeux de toutes sortes—Loto, Dames, Echecs, Dominos, Bagatelle, etc, etc.
Armes de toutes sortes—Armes de Flobus, Colt, Adams, Lefaucheux.
Chemises pour hommes et enfans—Chemises toile, coton et toile et coton. 9 déc

NOUS venons de recevoir en magasin par les navires Barnabas, Webb, H Sumner, de Liverpool et Londres
Fromages Chidder et Stilton,
Biscuits Cracknel, Captain, et Mashine;
Un assortiment complet de pickles et sauces; pâte d'anchois et d'écrevisse, poudre de currie, moutarde anglaise, sel de table et marmelade d'orange.
Par les navires Memphis et Armeda Snow, de Bordeaux:
Prunes sèches en jarres et en boîtes de fantaisie, fruits au jus et à l'eau de vie;
Cerises à l'eau-de-vie, fraises au jus;
Marasquin et eau de vie de Danzig.
Par l'Odessa, New Hampshire et Mataro, du Havre:
Vin de Champagne Cabinet, de la maison Max Sutaine & Co,
Fromage gruyère, tête de maure et pâte grasse.
Par Washington et Ernestine, de Hambourg et Brême:
Asperges de Lubec, haricots verts, confitures de fraises, framboises et cerises, du lait préparé, anguille à la gelée, gelée de groseille bien supérieure, jambons de Westphalie, fromage sajesgo, harengs de Hollande, liqueurs de cerises, de curaçao blanc et rouge véritable, à vendre par DUNTZE & Co,
6déc Rue Royale et Conti

CHANGE

Sur		
Paris		Bordeaux
Toulouse		Marseille
Nantes		Rouen
Havre		Nancy
Lyon		Mulhouse
Amiens		Strasbourg
Lille		Metz
Nîmes		Montpellier
Reims		St Etienne
St Quentin		Valenciennes

A vendre par C. CAVAROC & Co,
11nov—1m 144 rue Royale

PORTO—50 qrt vin Porto, L. Pons & Co, au drawback, à vendre par V & E MAIGNAN,

ATTENTION.

Les ventes d'aujourd'hui par le Shérif comprennent:

1o—A 10 1/2 heures A. M. rue Jefferson No 23, deuxième district, environ 16 000 cigares et 17 caisses de cigarettes. A la même heure, au No 82 rue de Chartres, deuxième district, le fonds d'un salon pour la coiffure, etc.

2o—A midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, dans une faillite, billets et comptes, et deux terrains améliorés, situés au faubourg Tremé, rue Ste Anne.

Pour plus amples détails et les conditions, voir aux avis.

300 caisses bottes, souliers et brodequins.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de 300 caisses de bottes, souliers et brodequins, sans réserve, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures au magasin d'encan de E. Roger & Co. N. 23, rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

Vincent & Co, vendent des marchandises sèches étrangères et du pays, ce matin à 10 heures, à leur magasin d'encan No 26 rue de la Douane. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente d'habillements, marchandises sèches, etc, par M. E. B. Hyde, ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, No 37 rue des Magasins.

MM C. E. Girardey & Co, vendent à l'encan aujourd'hui à l'Arcade de Banks, des esclaves de choix. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Vente à crédit de Couvertures.

L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente à crédit de couvertures blanches, grises et bleues qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de M. Barnett Jr, au coin de St Louis et Chartres—Voir aux annonces.

Le navire C. A. Morrison, capt. Morrison, venant de Bordeaux, est en déchargement.

Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été obtenus, dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques de leurs consignataires. C. CAVAROC & Co,
9 déc—5 144 rue Royale

AVIS

DEUX billets de Thos. H. Lee, à son propre ordre et endossés par lui portant la date du 10 juillet 1858 pour $1333 33/1 chacun, l'un à un an et l'autre à deux ans de date, portant 6 pour cent d'intérêt payable à l'échéance et contresignés ne varietur par E. Brenan, notaire public, le 15 juillet 1858—ont été égarés. Le paiement en ayant été arrêté, le public est prévenu de ne pas les négocier.
GEO. A. FRERET
10 déc—3 à la Banque de l'Union

DEMANDE DE PLACE.

UNE dame américaine, qui cherche à se perfectionner dans le français, désirerait trouver à se placer dans une famille créole ou française, pour enseigner l'anglais, la broderie et le dessin. Elle donnera les recommandations les plus satisfaisantes à la famille qui voudra utiliser ses services. S'adresser par lettre, à la poste, à C. A., boite 1,122
10 déc—4f

SALSEPAREILLE.

SALSEPAREILLE—50 balles salsepareille en débarquement du brick Mary Jane, de Tampico, ayant droit au drawback, à vendre par C. TIO,
10 déc—2f 56 Toulouse

DEMANDE DE COMMIS.

ON demande immédiatement un jeune homme parlant l'allemand et l'anglais, connaissant très bien les marchandises sèches. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations de la ville.
A. PE IN & CO.
19déc Magasin Rouge

LIBRAIRIE PAYA.

Reçu par l'Orleans:
A Chalamel—Histoire Musée de la république française
J Sandeau—Mademoiselle de la Seiglière
Do La Maison de Penarvan
Octave Feuillet—Bellah—La Petite Comtesse etc.
Larcher—La femme jugée par l'homme
Barbier—Chronique de la Régence et du règne de Louis XV, en 8 volumes.
E. Scribe—Les Trois Maupin, ou la veille de la Régence, comédie.
F. Soulié—Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,
Do Les amours de Victor Bonsenne etc.
G Aimard—Le Grand chef des Aucas
Do Les Trappeurs de l'Arkansas,
O Didier—Une fille du Roi
De St Germain—L'art d'être malheureux—Mignon—Pour une épingle
Bellegarrigue—Les Femmes
Ed About—Les Mariages de Paris
E Sue—La Belle Fille
Ernest Feydeau—Fanny—Etude, avec une préface par Jules Janin
Almanachs comiques, etc.
G COPPENS & Co
10 déc 56, rue de Chartres

EN débarquement du navire Carnatic, de Marseille, à vendre par les soussignés—
200 paniers huile Piagniol, 22 onces
250 do do 24 do
100 do do 11 do
25 barriques vin Bergasse
25 barils do Madère
200 caisses vermouth Noilly Prat & Co
500 do savon de Castille
300 do olives, câpres et cornichons
150 do eau fleurs d'oranger.
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
10 déc 29 rue Conti

EAU DE VIE—2/4, 3/4 et 20/8 pipes eau-de-vie Hivert Pellevoisin, la Rochelle, une preuve—En débarquement du navire C A Morison de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co
10 déc 17 et 19, rue St Louis

VIN rouge—24 barriques vin rouge St. Julien, en débarquement du navire C A Morison de Bordeaux et à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co
10 déc 17 et 19, rue St Louis

REÇU par les navires Augustus et Waverly, arrivés de New York:
100 paniers Champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles.
A vendre par J N CURIEN,
10 déc 23, rue Toulouse

REÇU par le navire Mataro, arrivé du Havre—7 tonneaux fromages gruyère [nouveau]
A vendre par J N CURIEN,
10 déc 23, rue Toulouse

REÇU par le navire C. A. Morisson, arrivé de Bordeaux:
20 barriques vin rouge vieux [Château Beaurecheu]
25 caisses eau de vie
2 caisses de 25 paniers chacune anisette superfine.
A vendre par J N CURIEN,
10 déc 23, rue Toulouse

DIVERS—300 barils petits maquereaux No 3;
100 barils gros maquereaux No 2;
500 paniers huile d'olive;
200 do célèbre Champagne de Max Sutaine & Co, venant d'arriver.
91 sacs riz créole, nouvelle récolte;
100 barils do do
200 barils whisky;
300 do sucre de Lovering;
90 boucauts riz de la Caroline, nouvelle récolte—En magasin et à vendre par
J. JACOB DUSSUMIER & Co,
9 déc 46, 47 et 48, Vieille-Levée

EN débarquement du navire C. A. Morrison, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
220 barriques vin rouge
40 barils vin blanc
1400 caisses vin rouge Cantenac
800 do do St Julien
12 barriques do Léoville
4 do vin blanc Haut Sauternes
98 caisses fruits à l'eau de vie.
9 déc— C CAVAROC & Co, 144 rue Royale

EN débarquement du navire Carnatic, capitaine Devereux, venant de Marseille et à vendre par les soussignés—25 barriques vin Bergasse.
PAUL JUGE FILS & Co,
9 déc 27 rue St Louis

POMMES de terre—150 barils pour planter, en débarquement du navire Maria, de Boston,
Pommes de terre—100 barils de choix, pour planter, en débarquement du Undine
Pommes de terre—150 barils premier choix, Dickmans & Mercers, en débarquement de la barque Leland
Pommes sèches—Quelques barils du Nord, en débarquement de la barque Undine.
Pommes de terre—1500 barils en déchargement et en magasin
Pommes vertes—50 barils de diverses qualités,
Oignons jaunes—200 barils premier choix, en magasin
Orge—150 barillets première qualité,
Pois fendus—25 barils du Nord première qualité, en débarquement de la barque Undine, à vendre par A. CHOPARD Jnr
9 déc 14, rue Poydras

ORGE perlée—20 barillets orge perlée fraîche, venant d'être reçus, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
6 déc 68 et 70 rue Tchoupitoulas

F. MORENO JR. B.J. MORENO.

MORENO FRERES,
Marchands Commissionnaires.
Importateurs des produits de la Havane
ET
Marchands de sucre et de mélasse de la Louisiane.
No 34, rue de la Vieille Levée,
entre Douane et Bienville.
NOUVELLE ORLEANS. 1nov

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons,
Graisse, farine, whisky, etc.
No. 29, rue de la Vieille-Levée.

EN débarquement du navire Charlotte A Morrison, de Bordeaux
500 paniers huile d'olive surfine 24 onces,
200 caisses vin vieux Margaux Médoc, 1/2 bout.
3 do truffes noires du Périgord,
4 do pâtés truffés,
41 barils vinaigre du vin.
A vendre par LANATA FRERES,
9 déc 9 et 11 rue Jefferson

CHANDELLES blanc de baleine—250 caisses, 4 et 6 à la livre, à vendre par E J HART & Co,
30 nov 77 et 79 rue Tchoupitoulas

GRUYÈRE—Gruyère—20 tonneaux gruyère Suisse, en débarquement des navires Mataro et Odessa, à vendre par LANATA FRERES,
7 déc 9 & 11 rue Jefferson

MARRONS! marrons!—50 barils marrons de Savoie attendus incessamment par la voie de New York 50 barils marrons de Gênes, attendus de Gênes, à vendre par LANATA FRERES
7 déc 9 & 11 rue Jefferson

MIEL—6 barils miel d'Abeille de la Havane, en débarquement du brick M A Stevens et à vendre par F CUSACHS FRERE & CO,
7 déc Encoignure Royale et St-Philippe

BEURRE DE CACAO—50 livres beurre de cacao frais ou débarquement et à vendre par F. CUSACHS FRERE & CO,
7 déc Encoignure Royale et St-Philippe

70 paniers de 12 bouteilles champagne Crème de Bouzy X. Desbordes,
29 paniers de 24 1/2 bout do do,
30 do 12 do Fleur de Bouzy do,
10 do 24 1/2 do do do,
50 caisses de 12 flacons fraises au jus Rambeau,
15 do 12 do abricots à l'eau-de-vie;
3 do 12 bout. liqueurs de la Chartreuse;
5 do 12 do absinthe;
12 do 12 do Anisette superfine Marie Brizard & Roger;
10 do 12 do liqueurs assorties do;
Sous les clés de la Douane et en magasin, et à vendre par V & E MAIGNAN,
22 nov 20 rue St Louis

TABAC de la Havane—60 balles Vuelta de Abajo, venant d'être débarquées de la goelette Suffolk à vendre par BORNIO & BROTHER,
déc 84, rue Gravier

Bottes, Souliers et Chapeaux.

6000 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet et de choix de bottes, souliers et chapeaux pour hommes et enfants; chaussures (toutes les variétés) de dames, de demoiselles et d'enfants. Ces articles ont été choisis expressément pour le marché du Sud et sont offerts à bon marché, à des conditions libérales, par R. H. AUCOIN, Nos 12 et 14, rue de la Douane.

Constamment en magasin, un bon assortiment de brodequins Russett, à vendre au plus bas prix du marché.

Aux marchands commissionnaires, etc. 7000 paires brodequins Russett assortis, à vendre à des prix.

Les ordres des marchands commissionnaires sont pris avec un soin tout particulier. 16 fev

GRAINES de Canaries—25 barils, à vendre par PABLO GELPI,
8 déc 129, rue Vieille Levée

GRAINE d'anis—1000 livres graines d'anis à vendre par PABLO GELPI,
7 déc 129, Vieille Levée

VIN d'Oporto—40 barils vin d'Oporto vieux, à vendre par PABLO GELPI,
7 déc 129, Vieille Levée

L. BINOCHE & Co.,
30, rue de Chartres, encoignure Douane,

ONT l'honneur d'informer les Dames qu'ils viennent de recevoir le complément de leurs marchandises d'hiver, consistant principalement en SOIERIES ET LAINAGES haute nouveauté, MANTEAUX, BURNOUS, SORTIES DE BAL, MANTELETS, LINGERIE ET BRODERIES en tous genres, CHAPEAUX et COIFFURES, EVENTAILS, OMBRELLES, et un grand choix d'articles de fantaisie, qu'ils vendront aux prix les plus modérés.

Ils offrent aussi comme une véritable occasion, un grand choix de robes de soie, avec et sans volants, à 50 pour cent au dessous du prix coûtant. 9 déc—6f

L'AMERICAN SMOKER.

NOUVELLE JOUISSANCE.

PAR suite d'une disposition particulière de la bouche, le tuyau pour fumer la pipe et les cigares. [illegible]

Cet appareil a été vendu en nombre à New York et dans les autres villes du Nord, qu'il a causé une satisfaction universelle.

[illegible]

La Compagnie l'American Smoker [illegible] rue du Camp.

100 Pistolets Revolvers

LEFAUCHEUX.

Reçus par Vor HEBERT & Cie, Agents, 142 rue de Chartres

NOUS sommes heureux d'annoncer que nous pouvons enfin satisfaire à toutes les demandes qui nous ont été faites de PISTOLETS LEFAUCHEUX, ainsi qu'à celles qui nous seront faites à l'avenir d'articles pareils devant succéder prochainement à celui que nous annonçons aujourd'hui. [illegible] REVOLVER LEFAUCHEUX [illegible]

Cordonniers pour dames

DES ouvriers trouveront de l'ouvrage chez M. PICHET, rue Dauphine, à Mobile, Ala. Les meilleurs prix seront payés.

Manteaux et Châles.

LES soussignés font en ce moment l'ouverture de dix caisses de MANTEAUX et de CHALES, comprenant toutes les nouveautés en
Burnous,
Circulaires,
Raglans,
Mantelets, etc
—Egalement—
Deux caisses vêtements drap castor noir
Une do manteaux d'enfants,
Une do sorties de théâtre,
Et une grande variété de
CHALES CARRES et MANTELETS
P. & E. REILLY & Co
9 déc—6f 1rep No 126, rue du Canal

P. COUSSIRAT
331, 333 et 335, rue St Philippe,

ETRENNES!!.......ETRENNES!!!

Confiserie—Candys, conserves, bonbons, boites et cornets pour cadeaux, etc, etc.

Comestibles—Vins fins, fruits au jus, liqueurs, dessert de tous genres.

Porcelaine—Porcelaines, faïence, fantaisies et jouets d'enfants.

Ce magasin qui se nommera plus tard le BAZAR LOUISIANAIS, renferme tout ce qui peut satisfaire les goûts les plus difficiles.

Les ordres seront promptement exécutés.
8 déc—30

BILLARDS.

Tables de billard améliorées et coussins de combinaison de Phelan.

LE soussigné vient de placer dans ses salles les tables et dessus, pour lesquelles il est agent, et il est prêt à en fournir dans le plus bref délai possible.

Il a aussi 8 excellentes tables de seconde main, qu'il vient de retirer de ses salles, dont quelques unes avec dessus en marbre, ainsi que tout ce qui a rapport aux billards. Ces objets sont en vente aux prix les plus bas, aux salles de billards du Sud, 105 rue Gravier.
8 déc—3 m M. M. MILLER

A VENDRE

LE CAFÉ et GROCERIE autrefois appartenant à Alex. Lagoa, encoignure Royale et Quartier. Si la vente n'a pas lieu durant cette semaine le tout sera vendu à l'encan, mercredi prochain, 15 courant.
9 déc—1f 1rep

Demande de cuisinière

ON demande immédiatement une bonne cuisinière, esclave. S'adresser dans la rue de l'Esplanade, entre Dorgenois et Broad, chez M. J. S. Meilleur.
8 déc—3f

HUILE d'olive—En débarquement du navire Carnatic, de Marseille:
250 paniers huile 24 onces, de Possel Fils
50 do do 12 onces, do
500 caisses do 22 do do
A vendre par P. D. SEGOND & COUTIN,
8 déc—6 13, rue Bienvill

AUX IMPORTATEURS.

A. LEBLANC,
Entrepôt des Etats. Unis, No 6,
POUR LES MARCHANDISES,
Nos 17 et 19, rue Toulouse, entre Levée et Chartres.

Sa position centrale, sa proximité du Picayune Tier, du débarcadère des bateaux à vapeur et de la Douane, sont autant d'avantages pour les prompts transports et les entrées d'exportation.
N. B.—Il y a des magasins spéciaux pour l'entrepôt des eaux-de-vie, etc qui sont vastes et hermétiquement fermés. 7 déc—30

L. ELKIN & CO,
55........RUE DU CAMP.........55
ET NOS 9 ET 11, BANK PLACE.
MARCHANDS DE
TAPIS,
ETOFFES A RIDEAUX,
Et toutes les marchandises appartenant à ce genre d'affaires. 7 déc—30

Produits d'Espagne.

EN débarquement du navire Antonio, de Barcelone:
40 barriques vin, marque Font, 1ère qualité, très corsé,
20 barriques vin rouge St Vicente vieux
8 do mayorca
10 grosses cartes espagnoles, à jouer,
400 rames papier à cigarettes
600 macarons d'ail
20 balles bouchons de 15 milliers chaque, pour eau minérale
10 do do courts de 15 mil. chaque,
10 do do pointus de 12 milliers chaque,
400 jarres huile d'olives, à vendre par PABLO GELPI & Co,
6 déc 129 Vieille Levée

Compagnie du Sud—Toits à l'épreuve du feu.

Bureau, No 85, rue St-Charles.

DES patentes des Etats-Unis nous ayant été accordées le 23 mars 1858 pour une composition connue sous le nom de "SOUTHERN FIRE PROOF ROOFING," supérieure à toutes celles patentées jusqu'ici et au moins 40 pour cent meilleur marché,

Nous offrons de vendre les droits,

Pour les comtés, les paroisses, les Etats et les territoires, à des conditions très libérales.

Nous recevons des commandes

et des contrats pour la toiture des moulins à coton, des sucreries, des entrepôts, des dépôts de chemins de fer, des moulins, des résidences de ville et de campagne, des bateaux à vapeur, etc, etc.

Notre travail est toujours pleinement garanti.

La composition est dans des barils et peut être expédiée à la campagne et ailleurs, accompagnée d'un imprimé donnant la manière de s'en servir avec succès.

On pourra, en s'adressant à nous, obtenir notre circulaire et tous les renseignements désirables.
GLENNON, COLEMAN & CO.
17nov—30 No 51, rue St Charles, N.-Orléans

MADÈRE—20 bonbonnes madère qualité supérieure, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

GENIÈVRE de Hollande—20 pipes genièvre de SHIEDAM, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov r No 4, Front Levée

VIN—10 barriques vin Beni Carlo, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

VERRES A VITRES français—1000 caisses différentes dimensions, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

EAU DE VIE D'ESPAGNE—40 huitièmes vieille eau-de-vie d'Espagne, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

Soieries!........ Rubans!

NOUS sommes maintenant à même de pouvoir satisfaire à toutes demandes pour les soieries en général, ayant reçu par les derniers arrivages du Havre le complément de notre stock de gros du Rhin et choisi noir, gros de Nice et de Milan (haute nouveauté.)

Poult de soie, satin de Chine, marcelines florences, rubans taffetas noirs et couleurs, rubans gros de Naples uni et fantaisie, rubans velours noirs et écossais.

Nous n'avons pas besoin d'assurer les acheteurs que nos prix sont établis comme de coutume, sur la plus basse échelle.
A. STURZENEGGER & ETERNOD,
No 47, rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane
6nov

A. STURZENEGGER & ETERNOD,
No 47, rue de Chartres entre Bienville et Douane

OFFRENT en vente aux plus bas prix du marché, 253 caisses vin du Rhin Rudesheimer Barg
250 do do Claus Johannisberg,
15 barils eau de cerise de première qualité,
50 mille cigares allemands La Minerva,
25 do do do Operas;
40 do do do Washington,
30 do do do Esculapio,
50 do do do Flor de Cubanas
Conditions libérales. 6nov

Draps.......Castors.

A l'approche de l'hiver nous ne voulons pas manquer d'appeler l'attention spéciale des acheteurs sur notre grand assortiment de Draps noirs et couleurs, satin de laine noire et casimirs fantaisie, velours, cravates soie, etc.

Nous vendons bon marché et à des conditions libérales. A. STURZENEGGER & ETERNOD,
47 rue de Chartres,
6 nov entre les rues Bienville et Douane

Fusils......Carabines.

LES soussignés offrent au prix coûtant, pour clore des consignations, un grand assortiment de Fusils doubles, Carabines et Pistolets Monte Christo, capsules, etc, provenant d'une des premières manufactures d'Europe.
A. STURZENEGGER & ETERNOD,
6 nov 47, rue de Chartres

MARCHANDISES pour le marché mexicain—Les soussignés ont constamment en main, imperméables, britannias, mousseline imprimée, cotonnades, châles fins et coton, revecillos, mouchoirs cambric, jaconas et verona, et autres articles d'exportation. A. STURZENEGGER & ETERNOD,
47, rue de Chartres
6 nov entre Bienville et Douane

EN débarquement du navire Trenton, venu de Marseille—20 paniers huile d'olive de J. Piagniol, grandes et demi bouteilles.
100 caisses savon bleu vif recuit
150 caisses olives, câpres cornichons, variantes, etc
20 do olives farcies à l'huile
150 do Vermouth de Noilly, Rivoire & Picard
25 do caseta du Mont d'Or do
25 do extrait de punch do
25 do ratafia de cerises do
25 do eau verte de J Fiquet
200 do muscat de Frontignan
20 barriques vin de Roussillon.
A vendre par HENRY WALTON,
1 déc 20 et 22 rue Bienville

CIGARES de la Havane—En débarquement de la goelette Townsend—
65000 Cervantes assorties;
64,000 Ugeres do
A vendre par LABORDE & XIQUES,
19nov 89, Nouvelle-Levée

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOME" DE LA NOUVELLE ORLEANS."
Bureau coin Canal et Passage de la Poste.
Nouvelle Orléans, le 6 août 1858.

A une assemblée générale de la direction, tenue ce jour d'hui, il a été résolu:
Qu'à partir de cette date, une bonification de quinze pour cent sera faite sur le montant de leurs primes, à toutes les personnes qui assureront dans cette Compagnie.

La bonification ci-dessus de 15 0/0 sera payée comptant, cette Compagnie n'émettant pas de scrip.
HENRY PEYCHAUD, président.
P. PLASSAN, vice président,
LOUIS BARNETT, secrétaire.
Directeurs—P. Plassan, Thos N. Blaise,
C H Kerrison, B. Nautre,
A Laforest, A Xiques,
P. Maurelle, Geo. Heaton
Henry Peychaud.

St Jean Baptiste.
27 novembre 1858.

LE soussigné fait savoir que toutes les procurations par lui données à M. Charles Boudousquié, ont été révoquées par acte passé devant A. Mazureau, notaire, le 31 août 1858.
M. L. ANSBY

Le Docteur Borde

A ETABLI son domicile rue St-Louis, No 114, entre Bourbon et Dauphine.
Consultation de 7 à 9 heures. 24déc—1m

Madame CAMBIER

A l'honneur de prévenir le public et ses amis qu'elle continue à donner des leçons de CHANT et de MUSIQUE. Rue Dauphine 243. 21 nov—1m

M. LANDRY,

265, rue St Philippe, entre Villeré et Marais,

ANNONCE aux amis et au public qu'il continue de confectionner et réparer les [illegible] et sollicite respectueusement le patronage du public. 2 déc—1f

AVIS AUX DAMES

Qui aiment les plus marchandises et qui désirent les acheter à bon marché.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les Dames qu'ils viennent de recevoir:
397 Robes de soie à deux jupes, du meilleur goût et du dernier genre.

[illegible]

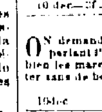
LAZARD & LEVASSEUR,
7 déc 22 rue de Chartres, près l'Union.

JOUETS EN FERBLANC

NOUS avons reçu notre stock de jouets en ferblanc [illegible]
ROUSSET & GENIN, 80 rue du Canal,
2 déc entre Chartres

BIJOUTERIE.

LOUIS MUH



AYANT rafraîchi son assortiment et s'étant considérablement pour donner une bonne occasion [illegible] ASSORTIMENT COMPLET au MEME ESCOMPTE de 10 pour cent sur les diamants et l'argenterie, 15 pour cent sur la bijouterie et 20 pour cent sur les [illegible] UN GRAND SACRIFICE pour se retirer des affaires.

[illegible] au No 41 rue de Chartres.
27 nov—3m LOUIS MUH

THE SHADES,

Rue St-Pierre, en face de la Première Cour de District, est maintenant ouvert et prêt à recevoir le public. Un excellent LUNCH sera servi TOUS LES JOURS, à 10 heures du matin. Le stock des liqueurs a été choisi avec soin et se compose des marques les plus fines qu'il y ait en ville.
20 nov—1m H. M. COOK

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD,
Café Restaurant.
43 Walker street (New York.)

LAURENT SENS ayant travaillé dix ans dans plusieurs des principaux établissements de la Nouvelle Orléans, recommande son hotel à Messieurs les voyageurs, qui y trouveront tout le confort qu'ils peuvent désirer. L'établissement est à la portée de tous les embarcadères et au centre des affaires. 20 nov—3m

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné qu'une élection aura lieu, au local de cette institution, mercredi, 15 décembre, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de choisir treize Directeurs pour l'année, conformément à l'article 5 de la charte.
Nlle Orleans, 13 novembre 1858. AM. FORTIER,
13 nov jusq 15 déc Caissier

AVIS AUX DAMES.

Lundi, 15 Novembre,

OUVERTURE DE:

10,000 yards chaly, article nouveau, à 25 cents
5,000 do [illegible], à 50 do
5,000 do [illegible], à 50 do
3,000 do soie noire, à 75 do
2,000 do soie couleur, à 75 do

DENTELLES valenciennes à très bas prix, ainsi qu'un grand assortiment d'ETOFFES à robes, nouveau genre; BRODERIES, CHALES, CORSETS, MOUCHOIRS de batiste, Etoffes à rideaux, Couvertures françaises, Services de table Toiles, etc.

Nota—Assortiment complet d'articles pour hommes [illegible], casimirs, draps, cotonnades, velours de chasse, etc. B. TIBLIER,
13nov—1m Encoignure Du Maine et Conde

ACADEMIE KENNER.
POUR LES JEUNES GENS,
Sous la direction de Victor Scheliba.

LE Principal de cet établissement reçoit un nombre limité de jeunes gens auxquels il donne une éducation solide et supérieure dans les branches suivantes:

Les classiques, l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, l'histoire de la littérature de ces langues, l'histoire universelle, la géographie, les mathématiques, la chimie, la physique, l'astronomie populaire, la botanique, la calligraphie, le gymnase.

L'arithmétique et la tenue des livres commerciales sont également enseignées aux élèves qui demandent une éducation spéciale pour le négoce.

M. VICTOR SCHELIBA est assisté d'un maître de français et d'anglais qui demeure dans l'institution et des Professeurs les plus compétents dans les différentes branches d'éducation.

Un cours régulier est formé pour chaque élève et on le suit strictement. Rien n'est épargné pour procurer aux élèves le comfort d'une famille, et il a été établi, dans un but de développement physique, un gymnase, complet dans le cœur de l'Institution du Collège. L'emplacement de l'institution (dans la ville de Kenner) offre beaucoup d'autres avantages. Cette ville n'est qu'à une demi heure de la Nouvelle Orleans et on y vient par le Grand Chemin de fer de la Nouvelle Orleans, de Jackson et du Nord; elle jouit aux avantages de la campagne ceux d'une communication immédiate avec la ville, et ce de l'accessible, les parents peuvent en tout temps venir voir leurs enfants.

La construction d'une église dans le voisinage étant projetée, les parents qui désirent que leurs enfants s'y rendent n'auront qu'à le faire savoir au Principal.

Le Dr D. C. Holliday, bien connu dans la paroisse de Jefferson, aura soin des élèves du Collège.

—Références.—

Le Dr F. M. BONZANO, à la succursale de l'Hôtel des Monnaies, à la Nouvelle Orléans; M. MINOR KENNER, à Kenner, paroisse de Jefferson, Lne; le Dr W. WETZEL, rue du Canal, No 183, Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser au Principal, au Bureau de Poste de Kenner, paroisse de Jefferson, Lne. 18 nov—mdj s—4 1r ju

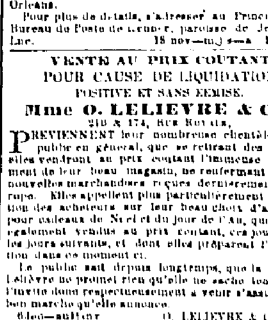
VENTE AU PRIX COUTANT
POUR CAUSE DE LIQUIDATION
POSITIVE ET SANS REMISE.

Mme O. LELIEVRE & Cie.
210 & 174, RUE ROYALE,

PREVIENNENT leur nombreuse clientèle et le public en général, que se retirant des affaires elles vendront au prix coûtant l'immense assortiment de leur beau magasin, ne renfermant que de nouvelles marchandises reçues dernièrement d'Europe. Elles appellent plus particulièrement l'attention des acheteurs sur leur beau choix d'articles, pour cadeaux de Noël et du jour de l'An, qui seront également vendus au prix coûtant, ces jours là et les jours suivants, et dont elles préparent l'exposition dès ce moment.

Le public sait depuis longtemps, que la maison Lelièvre ne promet rien qu'elle ne sache tenir, elle l'invite donc respectueusement à venir s'assurer du bon marché qu'elle annonce.
6déc—aulfsr O. LELIEVRE & Cie.

PIANOS.
56, rue Royale,
QUATRE MEDAILLES D'OR
Ont été décernées à
J. FAIVRE,
A PARIS ET A LONDRES, EN 1855 ET 1856, POUR Invention Américaine
DU SYSTÈME ET FER, breveté
Seule médaille d'or donnée à Londres aux pianos français.



Des certificats, signés par M. Gottschalk, M. Strakosch, A. Jael, etc., déclarant ces instruments être les meilleurs, qu'ils aient joués, peuvent être vus à l'établissement
56, rue Royale.

Echange effectué. Chaque piano garanti pour 25 ans 4oct—1an 3ps

Rue Royale, No. 38.

PIANOS D'ERARD,

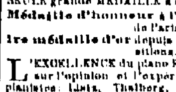
SEULE grande MEDAILLE à l'exposition de Londres
Médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris;
1re médaille d'or depuis 1819, à toutes les expositions.

L'EXCELLENCE du piano Erard repose d'ailleurs sur l'opinion et l'expérience des plus grands pianistes: Liszt, Thalberg, Prudent, Mme Pleyel, Lepold de Mayer, et une foule d'autres ne jouent que les pianos de cette fabrique.

C'est elle qui fournit le conservatoire de Paris, la cour impériale, et toutes les maisons royales d'Europe.

On trouvera un choix de ces excellents instruments au magasin de J. B. GUIRAUD, rue Royale, 38.
Bourbonnais facteur et accordeur. 19 mai

ELIE & CHASSAIGNAC,
No 78 Rue de Chartres No 78



Reçu par les navires Excelsior, Stewart et Mulhouse, un grand assortiment de
Musique nouvelle.
Pianos de Herz;
Instruments de cuivre, fournitures, cordes, papier réglé, etc., etc.
13 oct No 78, rue de Chartres.

PRUNES D'ENTE—En débarquement du navire Armeda Snow, de Bordeaux
50 caisses d'une douzaine chaque, en jarres et en bocaux, en carton, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
6 déc 13 et 15 rue St Louis

EN débarquement du navire New Hampshire, arrivé du Havre—
75 paniers champagne de 12 bouteilles chaque
50 do do de 24/2 do
A vendre par X LAMBERT,
30 nov 62 rue des Magasins

FARINE—1000 barils farine extra et superfine de St Louis, à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co,
17 nov 15 rue Tchoupitoulas

BROSSES—Grand assortiment de brosses à vernir, brosses pour volets, brosses pour blanchir.
A vendre par E J HART & Co,
2 déc 77 et 79 rue Tchoupitoulas

Fabrique de l'Eglise St-Louis de la Nouvelle Orléans.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

AVIS est par le présent donné aux Locataires des Bancs de la susdite Eglise d'avoir à payer à son bureau, No 23, place St Antoine, avant le lundi, 27 décembre courant, pour l'année 1859, le montant de leurs Bancs aux mêmes prix de l'année courante 1858, et tout Banc qui n'aura pas été retenu et payé le dit jour, sera loué, selon l'usage, par le sousigné.
ANT. DUBUC
Secrétaire

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

29 novembre 1858.

L'ELECTION annuelle de six Directeurs de cette Compagnie pour l'année aura lieu, au bureau, No 120, rue de la Commune, LUNDI, 3 janvier prochain, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après midi.
1déc—1m W. D. HISDALE Trésorier

Grand Sacrifice! Grand Sacrifice!

Soieries! Soieries!

MANTEAUX.

ARTICLE pour ROBES

BRODERIES!

[illegible]

The Southern oil Company

(*La Compagnie d'huile du Sud*)

[illegible]

L'huile pour machines

Huile pour peintures

Huile pour gaz.

Huile pour ponts,

Poix de marine,

[illegible]

Nouveau Magasin de VARIETES

[illegible]

L'OUVERTURE aujourd'hui
Rue Royale, encoignure Conti.

[illegible]

DUGUY, SAULET & Cie
No 56, rue de Chartres,

[illegible]

Leçons de Piano.

[illegible]

A VENDRE

UNE JOLIE MAISON BASSE [illegible]

Femme de chambre française

ON en demande une [illegible]

G. JAQUET,
Rue St Pierre, No 53
entre Chartres et Royale.

[illegible]

AUX DAMES.
MAGASIN DE MODES.

Mme CADY, modiste,
Encoignure Canal et Chartres.

Au-dessus du magasin de marchandises sèches de Mullin & Co

A constamment
Des Manteaux et des Mantelets
du dernier genre.

[illegible]

Linge d'enfants

[illegible]

Habillements unis et de fantaisie.

[illegible]

Charbon Trevorton.

LA Compagnie Trevorton Coal and Railroad a un chargement de charbon en route pour la Nouvelle Orléans, et son intention est d'en avoir toujours un vaste approvisionnement sur notre marché. L'attention du public orléanais est appelée sur ce charbon SEMI ANTHRACITE, spécialement propre au climat louisianais, et qui est sans égal pour l'usage domestique. Sa supériorité consiste dans sa facile combustion; il brûle aussi facilement que les charbons bitumineux sans fumée. La durée de sa combustion est très longue. Il brûle vivement, même en petite quantité, ce qui est un avantage. [illegible] Le charbon de Trevorton est exempt de soufre [illegible]

Le Trevorton Coal est employé avec avantage dans les cheminées de cuisine, pour les fourneaux, les poêles cylindriques. Une petite quantité donne plus de chaleur qu'aucun charbon connu.

Les consommateurs se féliciteront d'essayer ce nouvel article. On trouvera de nombreuses attestations de sa supériorité à l'office de l'agent et dans la cour de la compagnie.

Les ordres doivent être laissés à l'une ou l'autre des deux adresses et seront promptement exécutés.
GEORGE W. LEE, Agent,
29 nov—1m 27 rue Conti

Vor HEBERT & Cie,
Papiers peints.

MAISON
141.....RUE DE CHARTRES.....141
ASSORTIMENT COMPLET A
10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 75 CENTS
$1 ET AU-DESSUS,
POUR
Salons, chambres à coucher
Salles à manger.... galeries,
Corridors et escaliers
Cabinets,
Restaurants,
Cafés..... bureaux,
Salles de billards et de bals,
Bordures assorties, imitations veloutées, dorées, etc, etc.
CIELS DE LITS
Devants de cheminées et éventails,
LE TOUT A DES
PRIX REDUITS.

NOTA—De bons ouvriers tapissiers sont attachés à la maison, qui se charge de la pose des papiers et garantit le travail.
PAPIERS PEINTS. 4 oct—2m

Cigares de la Havane.

EN débarquement des bricks M. A. Stevens et Tallulah:
132,000 cigares La Cabana, assortis
65,800 do Clay, Calhoun et Webster, do
57,000 do El Sol, do
50,000 do Washington, do
21,000 do El Calesero, do
20,000 do Huaw Sung ellug, do
19,800 do Esquisita, do
16,400 do General Laborde, do
15,000 do General Tacon, do
396,200
A vendre par LABORDE & XIQUES,
No 89 Nouvelle Levée,
nov en face du Natchez Alley

INDIGO Guatemala—En débarquement du brick Brownsville, de la Havane, 5 surons indigo
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
14 oct 13 & 15 rue St Louis

ORGE perlée—100 barillets, à vendre par E J HART & Co,

MAGNIFIQUE PLAN AMELIORE.
Triomphe des
LOTERIES DE S. SWAN & Co.
Gros lot, $50,000.
—BILLET $10 SEULEMENT—

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Décembre, 1858, à AUGUSTA, (Georgie), sous la surveillance des commissaires, comme suit:

[illegible]

CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille cinq cent dix lots.

[illegible]

Tous les Samedis, dans le mois de Décembre.

[illegible]

B. PRADEL
[illegible]

COUTELLERIE!—COUTELLERIE

[illegible]

B. PRADEL
Rue St-Charles

[illegible]

Université de la Louisiane.

[illegible]

LEÇONS DE FRANÇAIS,
De Littérature et d'Histoire.

[illegible]

Magnétisme.
MADAME ALLIARD
SOMNAMBULE FRANÇAISE

[illegible]

Demande de cuisinière

[illegible]

C. DUHAMEL,

VIENT de recevoir un grand choix de [illegible] sur papier, des groupes, des [illegible] monuments, &c.

Magnifique present pour [illegible]

[illegible]

Ancienne maison Vincent
Encoignure Royale et St-Pierre

Mme DESHONS & BONNET [illegible] l'ancienne MAISON VINCENT [illegible]

[illegible]

Pièces froides au détail,
Punch au champagne,
Repas de corps,
Chocolat et Café,
On demande deux apprentis.

Embaumement des corps.

AVIS AU PUBLIC.

P. CASANAVE, entrepreneur de pompes funèbres, rue Marais, entre Douane et Bienville, No 37, 3me District, ayant acheté du Dr Holmes, de New York, le privilège d'embaumer par son célèbre procédé, non seulement dans la ville de la Nouvelle Orléans et des environs, mais aussi de l'autre côté du Lac, fait donc savoir qu'il est prêt à recevoir des ordres, à toute heure du jour ou de la nuit, et il prévient de cet avis pour assurer au public que, par ce procédé, les corps ne sont pas ouverts et que rien par conséquent, ne leur est retiré. Aussi il a fait bâtir une grande tombe au cimetière No 2, rue Bienville, pareille à celles qui se trouvent au cimetière de Greenwood, à New-York, laquelle est destinée à recevoir provisoirement les corps embaumés, en attendant qu'ils soient transportés pour être inhumés dans d'autres pays. Les parents ou les amis des corps embaumés pourront venir les visiter chaque fois qu'ils le désireront. Les corps peuvent être embaumés 8 ou 10 jours après la mort. 24 mars—1 an

CANNEBERGES—75 colis, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas